



Citation: Charlotta Wolff (2023). L'inoculation dans les périodiques suédois au dix-huitième siècle. *Diciottesimo Secolo* Vol. 8: 21-29. doi: 10.36253/ds-14231

Copyright: ©2023 Charlotta Wolff. This is an open access, peer-reviewed article published by Firenze University Press (<http://www.fupress.net/index.php/ds>) and distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.

Data Availability Statement: All relevant data are within the paper and its Supporting Information files.

Competing Interests: The Author(s) declare(s) no conflict of interest.

Edited by: Rolando Minuti.

Periodicals and Health in the 18th Century

L'inoculation dans les périodiques suédois au dix-huitième siècle

CHARLOTTA WOLFF

Université de Turku (Finlande)

Abstract. This article examines the views on the inoculation of smallpox as they were presented in the Swedish periodical press during the second half of the eighteenth century. The analysis is based on digitized newspapers available in the online press databases of the Swedish and Finnish national libraries. The historical Swedish realm is an interesting case with regard to inoculation. First, extensive and systematic population records and statistics exist for both parts of the realm – Sweden and Finland – since the eighteenth century, an era when also the elementary foundations of a medical infrastructure and administration were cast. Second, as a part of the political and scientific interest in demography, inoculation was strongly promoted by the central administration and became a central element of public health policies that involved both medical professionals and local officials, including ministers and sacristans of the Lutheran church. Third, during the latter half of the 1760s, Sweden experienced an unprecedented moment of freedom of the press, which resulted in a strong development of the periodical and daily printed press. The newspapers analysed here very clearly reflect the proximity of politics, academia, and the press, in a large country with a relatively small but rapidly growing population and an even smaller educated elite. From the very first mentions in the 1750s onwards, inoculation was presented exclusively positively in the Swedish press, which reported the progress of the procedure in England and on the European continent. It was described as a victory of science and as an enlightened invention that could reduce excess mortality particularly among children. During the decade following the first inoculation in Sweden in 1754, no critical or sceptical views on inoculation appeared in the press, and the only concerns expressed were on how to counter religious arguments against the procedure and how to convince the peasants to inoculate themselves and their children. After the initial enthusiasm and optimism, the press expressed an increasingly acute awareness of the huge challenges associated with the necessity to inoculate the rural populations. In the 1790s and early 1800s, the press thus reported in detail on the situation of specific dioceses and parishes and on the number of inoculations and deaths respectively, which strengthens the impression that inoculation and demography were not only politically relevant but also something that would engage the enlightened reader. The interest of the Swedish case is precisely here: inoculation was presented extremely positively, as a matter of utmost importance for national progress, welfare and public health. The same enthusiasm and faith in the redemptive potential of science can be observed in the press immediately after the introduction of vaccination in the first years of the nineteenth century.

Keywords: smallpox, inoculation, public health, Sweden, periodical press.

Dans le film historique franco-italien *Marie-Antoinette, reine de France* de Jean Delannoy, l'ambassadeur de Suède, le comte de Creutz, interprété par Claudio Gora, arrive à Versailles en mai 1774 pour assister aux derniers moments de Louis XV. Un capitaine de la garde lui demande s'il ne craint pas la variole, à quoi l'ambassadeur répond que l'inoculation est obligatoire en Suède¹.

Évidemment, cette scène dramatisée ne correspond pas aux faits historiques, puisque l'immunisation contre la variole n'est devenue obligatoire en Suède qu'en 1816 et alors pour les enfants seulement. La représentation de la Suède comme un pays éclairé et moderne, dont les habitants savent se protéger contre les épidémies, reflète peut-être l'idée de ce pays dans l'Europe d'après-guerre. Surtout, elle est conforme à l'image qu'a voulu se donner dans la seconde moitié du dix-huitième siècle le pays des grands médecins et naturalistes Linné, Rosenstein et Schulzenheim, où les statistiques de population et les sciences naturelles deviennent les moyens de pouvoir d'une politique fondée sur la foi dans le progrès.

Dans le premier tiers du dix-huitième siècle, le chiffre de la population du royaume de Suède, qui comprend alors le territoire de la Suède et de la Finlande actuelles, atteint environ deux millions d'habitants. Grâce au Gulf Stream, le pays bénéficie d'un climat tempéré aux hivers relativement rigoureux qui aurait forgé, d'après les théories de l'époque, le caractère silencieux et persévérant des habitants². De 1720 jusqu'au coup d'État de Gustave III en 1772, le roi ne règne qu'avec son conseil, également appelé Sénat par les contemporains, et le vrai pouvoir réside dans les quatre ordres de la Diète. De la fin des années 1730 au milieu des années 1760, le parti dominant la Diète est celui dit des «Chapeaux», favorable à une alliance avec la France mais aussi au développement des sciences naturelles, des mathématiques et de l'astronomie, de la statistique et de la médecine, ce qui se voit notamment dans l'essor de l'université d'Upsal et dans la fondation, en 1739, d'une académie des sciences à Stockholm. Celle-ci devient un lien entre la recherche et le pouvoir politique. Quant à la médecine, son exercice est contrôlé par l'État à travers le *Collegium medicum* siégeant à Stockholm et, de 1737 à 1766, la Commission sanitaire (*Sundhetskommisionen*) responsable de prévenir les épidémies et de surveiller les autorités médicales locales³.

¹ *Marie-Antoinette reine de France*, scénario et adaptation de B. Zimmer et J. Delannoy, Gaumont/Studiocanal et Rizzoli Films, 1956.

² Sur les théories des climats en Suède, voir C. Frängsmyr, *Klimat och karaktär. Naturen och människan i sent svenskt 1700-tal*, Natur & Kultur, Stockholm 2000.

³ Pour une présentation générale, voir É. Schnakenbourg et J.-M. Maillefer, *La Scandinavie à l'époque moderne (fin XV^e-début XIX^e siècle)*, Belin,

La médecine et la prévention des épidémies intéressent les dirigeants suédois pour des raisons populationnistes, d'autant que le pays a perdu ses provinces baltiques et la Carélie en 1721 et perd encore une partie de la Finlande en 1743. Comme les autres pays européens, la Suède connaît de multiples épidémies de variole au dix-huitième siècle, et comme ailleurs, c'est surtout la surmortalité et la mortalité infantile qui inquiètent les médecins et hommes politiques. Pour répondre aux soucis démographiques, l'établissement national de statistiques, le *Tabellverket*, est fondé en 1749. Grâce à cet établissement, des statistiques de population relativement fiables existent pour la Suède et la Finlande depuis 1749 et en séries plus ou moins ininterrompues à partir des années 1760⁴.

En raison des contacts de l'armée de Charles XII avec les pratiques médicales ottomanes, le principe de l'inoculation est connu relativement tôt en Suède, et une première présentation théorique, d'inspiration anglaise, de la méthode d'inoculation est publiée par Herman Spöring dès 1737⁵. Les premières inoculations en Suède sont faites en 1754 et 1755. Le procédé est décrit dans le *Berättelse om koppors ympande (Récit sur l'inoculation de la variole)* de David Schultz en 1756. Plus tard, l'archiatre Nils Rosén von Rosenstein le décrit aussi dans son *Underrättelser om barnsjukdomar och deras bote-medel (Informations sur les maladies infantiles et leurs remèdes)* de 1764⁶.

La prévention de la variole est fréquemment discutée dans les périodiques scientifiques : à partir de 1756 dans les actes (*Handlingar*) de l'Académie des sciences de Stockholm et à partir de 1781 dans la *Wecko-Skrift för Läkare och Naturforskare*⁷. Ce sont là des publications par et pour des médecins et un public éclairé, et

Paris 2010, pp. 211-213; sur le développement des sciences, l'ouvrage classique de S. Lindroth, *Svensk lärdomshistoria. Frihetstiden*, Norstedts, Stockholm 1978; sur l'Académie des sciences et sa dimension politique, voir M. Persson, *Det villrådiga samhället. Kungliga Vetenskapsakademiens politiska och ekonomiska ideologi, 1739-1792*, Nordic Academic Press, Lund 2020.

⁴ P. Sköld, *The Two Faces of Smallpox – A Disease and its Prevention in Eighteenth- and Nineteenth-Century Sweden*, Umeå University, Umeå 1996, p. 52; F.J. Rabbe, *Om Kopporne och Koppymningen i Finland*, Aftryck ur Finska Läkare-Sällskapets Handlingar, J.C. Frenckell & Son, Helsingfors 1852, pp. 526-527; voir aussi O. *Svenska och finska medicinalverkets historia 1663-1812*, vol. III, Helsingfors 1893.

⁵ S. Lindroth, *Svensk lärdomshistoria. Frihetstiden*, cit., pp. 457, 490.

⁶ D. Schultz, *Berättelse om koppors ympande, öfverlämnad till högloflige Kongl. Sundhets-Commissionen*, Kongl. Tryckeriet, Stockholm 1756; N. Rosén von Rosenstein, *Underrättelser om Barn-Sjukdomar och deras Bote-Medel: Tilförene styckewis utgifne uti de små Almanachorna, nu samlade, tilökte och förbättrade*, Lars Salvius, Stockholm 1764.

⁷ Voir E. Maaniitty et C. Wolff, *Smallpox inoculation in eighteenth-century Scandinavia: from pioneering work towards public consensus*, in *Debating inoculation in Eighteenth Century Europe*, ed. by Y. Marcil, Brepols, Tunhout, à paraître.

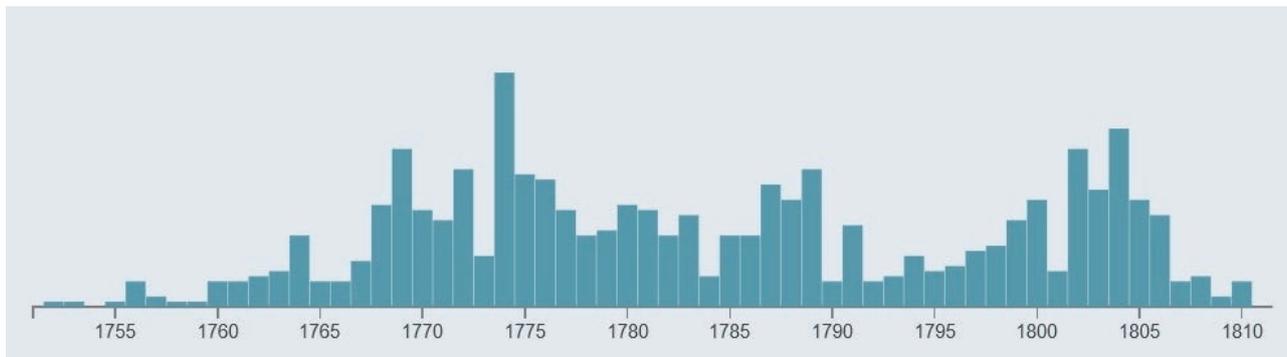


Fig. 1. Capture d'écran d'une recherche de l'expression *koppymning~2* (inoculation*) dans la base de données de la Bibliothèque Royale de Suède. De janvier 1751 à décembre 1810, la recherche donne 785 résultats comprenant aussi des occurrences dans le périodique finlandais *Åbo Tidning*.

ces textes présentent les méthodes et les effets bénéfiques incontestables de l'inoculation plutôt que de la débattre. Qu'en est-il alors de l'inoculation dans la presse généraliste et publique? C'est ce à quoi nous nous intéresserons ici. Quels sont les discours sur l'inoculation dans les périodiques suédois et pourquoi? Comment ce discours évolue-t-il? Dans un contexte plus large, quel est l'intérêt spécifique du cas suédois?

Après de longs débats publics sur les libertés civiles et la transparence, la Suède connaît un moment exceptionnel de liberté totale de la presse en 1766-1774, ce qui donne lieu à une essor inouï des publications périodiques imprimées. Pour étudier la presse suédoise de l'époque, nous disposons d'une ressource numérique, le corpus des journaux numérisés de la Bibliothèque royale de Stockholm et celui de la Bibliothèque nationale d'Helsinki⁸. Une recherche des mots *inokulation** et *kopp(-)ympning** donnent plus de 700 résultats pour la période de 1751 à 1810 dans la presse nationale et locale. Les périodiques concernés les plus importants sont les *Posttidningar* et les *Inrikes Tidningar*, à parution bi- ou trihebdomadaires au statut semi-officiel, ainsi que des périodiques locaux ou d'initiative privée, comme par exemple le *Stockholmsposten*, le quotidien *Dagligt Allehanda* et le *Göteborgs Allehanda*⁹.

Il convient ici de remarquer que la presse suédoise est encore, au dix-huitième siècle, pour la majeure partie imprimée en lettres gothiques, ce qui entraîne de fréquentes erreurs d'interprétation lors d'une lecture

automatisée. Par conséquent, il est important de lire les documents dans leur contexte, une fois que les numéros contenant des textes relatifs à l'inoculation ont été repérés. Ici, nous analyserons les résultats de manière chronologique: d'abord, nous décrirons le grand enthousiasme suscité par les premières inoculations dans les années 1750; ensuite, nous étudierons le tournant critique des années 1770, et enfin, nous analyserons le souci d'atteindre les masses et de vaincre les résistances dans les années 1780 à 1800.

L'ENTHOUSIASME SCIENTIFIQUE : UN DISCOURS POSITIF ET PROGRESSISTE

Les premières mentions d'inoculation apparaissent dans la presse suédoise dans les années 1750. La première impression que donnent ces périodiques est qu'en Europe, l'inoculation paraît se répandre partout. Les périodiques suédois expriment un grand enthousiasme devant ses progrès, qu'ils suivent attentivement. Ainsi, le 16 avril 1753, les *Posttidningar* notent l'établissement d'un hôpital d'inoculation pour les pauvres à Hampton en Surrey¹⁰. Le 31 janvier 1757, trois ans après la première inoculation en Suède, l'hebdomadaire *Göteborgs Weckolista* décrit la fondation d'une maison d'inoculation par les francs-maçons de Göteborg¹¹. Le 15 mai 1760, les *Posttidningar* notent qu'une autre a été établie à Stockholm par la commission sanitaire, sur le modèle de la maison de Londres. La proclamation, citée en entier dans la notice, a été signée le 24 avril 1760 par une douzaine de personnes, en premier par Carl Fredrik Scheffer, ancien ministre de Suède à Paris, gouver-

⁸ Périodiques numérisés, Bibliothèque Royale de Suède, <<https://tidningar.kb.se>>; périodiques numérisés, Bibliothèque Nationale de Finlande, <<https://digi.kansalliskirjasto.fi/etusivu>>. Dans les périodiques finlandais, l'inoculation apparaît au début des années 1780 seulement.

⁹ La graphie des titres varie légèrement au fil des ans. Par souci de clarté, nous avons préféré la graphie la plus moderne (sans traits d'union), également utilisée dans la base de données de la Bibliothèque Royale.

¹⁰ *Posttidningar* 16/4 1753.

¹¹ *Göteborgs Weckolista* 31/1 1757.

neur du prince royal et grand-maître des francs-maçons, qui prête ainsi son prestige au projet. C'est par ailleurs lui qui traduira et publiera en suédois en 1767 le *Mémoire sur l'inoculation* de La Condamine, qui est un de ses nombreux correspondants et dont les travaux sont connus en Suède grâce à la presse, qui suit de près les nouvelles de Paris et de Londres¹². D'emblée, le regard sur l'inoculation se teinte ainsi d'une foi dans le progrès et dans les Lumières.

Les développements de l'inoculation sont suivis à travers le tour d'Europe des médecins anglais, qui enseignent la pratique de l'inoculation selon la méthode de Robert Sutton et de Thomas Dimsdale à La Haye, à Berlin et à Vienne en 1767-1768. Les *Posttidningar* relatent les inoculations faites par Sutherland et Hewitt à Hambourg¹³. L'Angleterre est ainsi un des points de référence les plus importants des médecins et journalistes suédois en ce qui concerne l'inoculation.

Par rapport à ces progrès, la Suède n'est nullement en arrière, car comme il a déjà été mentionné, la première inoculation suédoise a été faite en 1754 en Finlande, lorsque le nouveau médecin de district, le docteur Johan Haartman, élève de Linné, et le professeur de médecine de l'université d'Åbo Johan Leche y ont inoculé la fille de ce dernier¹⁴. Après une seconde inoculation faite en avril de l'année suivante à Upsal par le médecin du roi, Samuel Aurivillius, les *Posttidningar* donnent une description détaillée du procédé en constatant que l'inoculation, «pratiquée avec grande utilité dans les pays chauds» (c'est-à-dire l'empire ottoman) et dans «l'air tempéré d'Angleterre» peut aussi être faite sous le climat suédois¹⁵. De même, en octobre 1756, le journal raconte comment un pasteur de Skara en Westrogothie a immunisé son propre fils après avoir appris les principes rudimentaires de l'inoculation¹⁶.

Les *Posttidningar* font aussi état de nombreuses inoculations princières. En 1756, le journal mentionne l'inoculation du duc de Chartres et de sa famille par

le docteur Tronchin à Paris¹⁷. Les inoculations des princes présentent un intérêt particulier assez évident, puisqu'elles sont exemplaires. Ainsi, de Naples à Saint-Pétersbourg et de Londres à Vienne, l'Europe éclairée se fait inoculer.

Or, l'inoculation se pratique aussi aux Amériques depuis qu'une épidémie de variole à Boston a donné lieu à des inoculations de blancs comme de noirs, et cela dès 1747¹⁸. Le 3 juin 1756, les *Posttidningar* font savoir qu'aux Indes l'inoculation a donné de bons résultats aussi bien «chez les blancs que chez les Maures»¹⁹, un résultat intéressant au regard des théories raciales de l'époque. Au fil du temps, les exemples se multiplient, et en 1770, le journal local *Norrköpings Weckotidningar* décrit des inoculations en Angleterre, en France, en Prusse, mais aussi en Chine²⁰.

L'attitude des périodiques est généralement enthousiaste, mais aussi émerveillée. L'inoculation est présentée comme un remède éclairé à la surmortalité, un moyen de prévention efficace, et si la presse suédoise, les *Posttidningar* en tête, écrit beaucoup sur les inoculations réussies, c'est pour apporter de «nouvelles preuves de son utilité»²¹. En 1766, ce périodique fait savoir qu'à Londres, le nombre d'enfants morts à cause de la variole aurait diminué d'un tiers par rapport à ce qu'il était avant que l'inoculation n'y soit pratiquée²². Les *Inrikes Tidningar* participent aussi à ce travail de promotion de «l'utilité merveilleuse de la variolisation», qui selon ce périodique préserve la jeunesse contre les infirmités et la mort, y compris sous un climat suédois²³. Le 3 août 1767, ce périodique officieux publie une notice demandant aux personnes inoculées d'envoyer des témoignages au *Collegium medicum* ou au professeur David Schultz, «afin que le public ne manque pas de connaissances fiables sur les progrès de la variolisation en Suède»²⁴. La presse se fait donc le porte-parole d'une politique de prévention se voulant éclairée, progressiste et

¹² *Posttidningar* 15/5 1760. Sur le mémoire de La Condamine, voir aussi *Inrikes Tidningar* 10/8 1767. L'importance de La Condamine en Suède est telle que «condaministe» y devient un synonyme de partisan de l'inoculation; voir S. Lindroth, *Svensk lärdoms historia. Frihetstiden*, cit., p. 458. Sur Scheffer et la traduction, voir C. Wolff, *Vänskap och makt. Den svenska politiska eliten och upplysningstidens Frankrike*, Svenska Litteratursällskapet i Finland, Helsingfors 2005, 204, 226-227; C. Wolff, *Le comte Carl Fredrik Scheffer, traducteur des physiocrates français et promoteur de la monarchie renforcée en Suède*, «La Révolution française. Cahiers de l'Institut d'histoire de la Révolution française», 12, 2017, <<https://doi.org/10.4000/lrf.1757>>.

¹³ *Posttidningar* 17/12 1767, 24/12 1767, 21/1 1768, 24/3 1768, 12/11 1768.

¹⁴ *Posttidningar* 22/5 1755.

¹⁵ «... som med stor nytta blifwit brukad i de heta länderne, och med än större framgång nyttias uti Engellands tempererade luft», *ibidem*.

¹⁶ *Posttidningar* 21/10 1756.

¹⁷ *Posttidningar* 22/4 1756, 3/5 1756. Sur le docteur Tronchin, voir H. Tronchin, *Un médecin du XVIIIe siècle. Théodore Tronchin (1709-1781), d'après des documents inédits*, Plon-Nourrit, Paris 1906.

¹⁸ *Stockholms Weckoblad* 3/10 1747 (inoculations par le docteur Boylston); *Stockholms Weckoblad* 23/6 1753.

¹⁹ «... som lyckats väl både med de hwita och Morerne», *Posttidningar* 3/6 1756.

²⁰ *Norrköpings Weckotidningar* 30/6 1770. Sur les théories raciales et la médecine au dix-huitième siècle, voir S. Seth, *Difference and Disease. Medicine, Race, and the Eighteenth-Century British Empire*, Cambridge University Press, Cambridge 2018: pp. 122-123, <<https://doi.org/10.1017/9781108289726>>.

²¹ *Posttidningar* 25/6 1761.

²² *Posttidningar* 14/4 1766.

²³ «Koppymningens underbara nytta [...] det är det aldarsäkraste sättet at preservera ungdomen både för lyten och sjelfwa döden», *Inrikes Tidningar* 4/1 1770.

²⁴ «... så skulle det allmänna ej sakna tilbörig kundskap om Koppymningens framgång i Sverige», *Inrikes Tidningar* 3/8 1767.

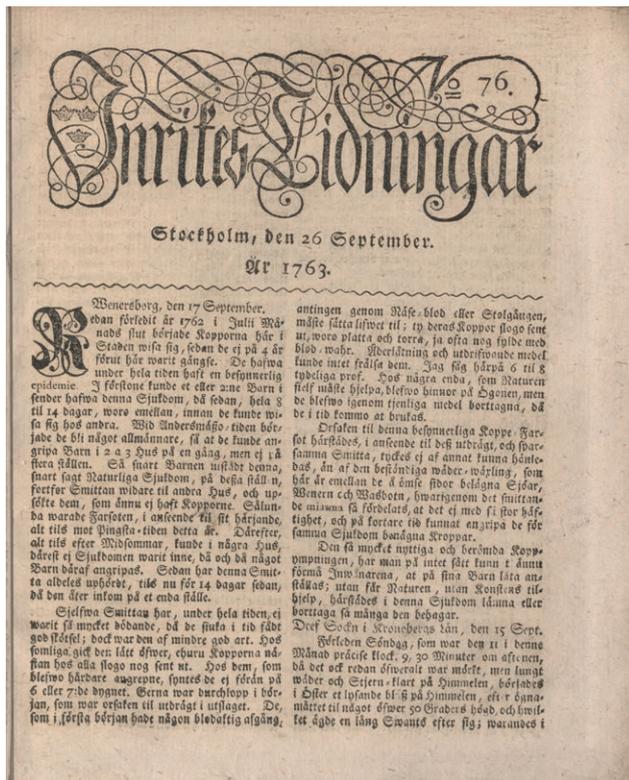


Fig. 2. Un numéro d'*Inrikes Tidningar* de septembre 1763 relatant une épidémie de variole à Vänersborg en Westrogothie. Bibliothèque Royale de Suède, Stockholm.

fondée sur la science et les connaissances empiriques.

En effet, l'inoculation et ses progrès en Suède sont vus comme une victoire de la science. Si l'inoculation fonctionne, c'est grâce à la sagesse des médecins et à la prudence de leurs méthodes. Pour faire courir le moins de risques possibles au patient, les inoculateurs doivent pratiquer les méthodes anglaises de Dimsdale et des Sutton, importées par Schultz, et éviter les médicaments inutiles. Le sujet à inoculer est préparé et suit des régimes sages. Dans ces descriptions, des échos de la médecine climatique se font entendre. L'inoculation se fait toutefois de la même manière quel que soit le climat, seuls les régimes thérapeutiques peuvent varier. Même les différences physiologiques supposées entre les « races » humaines dans leur réaction à la variolisation s'avèrent nulles²⁵.

Pour les journalistes suédois, proches du pouvoir et de l'Académie des sciences de Stockholm, l'inoculation représente donc une grande victoire de la raison et des Lumières. Dans un compte-rendu de la séance du 12 novembre 1760 de l'Académie des sciences de Paris,

²⁵ Concernant la méthode anglaise, voir par exemple *Inrikes Tidningar* 31/3 1768.

les *Posttidningar* font savoir que d'Alembert a calculé la probabilité statistique du succès de l'inoculation²⁶. L'inoculation est ainsi représentée dans la continuité d'une idée de sciences plus ou moins exactes, dans une recherche de vérités naturelles. Cette foi dans le progrès et dans la science se manifeste aussi dans le discours très unilatéral sur l'inoculation en Suède, où les voix sceptiques ou critiques sont pendant très longtemps absentes des périodiques.

LE TOURNANT CRITIQUE

En effet, au tout début, dans les années 1750-1760, le débat sur l'inoculation n'en est pas un, parce que la presse est unanime : l'inoculation est bénéfique, fiable, et peu dangereuse. Comme ailleurs, c'est d'abord pour des raisons religieuses que l'on pourrait émettre des réserves sur cette pratique : l'homme a-t-il le droit de se donner une maladie volontairement afin de se sauver d'une forme plus grave de ce même fléau ?

Dès le 5 décembre 1752, le *Stockholms Weckoblad* rapporte la parution de l'ouvrage *The Case of Receiving Smallpox by Inoculation Impartially Considered* (1751) de David Some, théologien anglais, selon lequel l'homme a le devoir de se sauver et de sauver les siens. Son opinion diffère toutefois de celle de la plupart des théologiens anglais et français²⁷. En effet, dans les années 1750-1760, l'inoculation fait plus de débat à Paris qu'à Stockholm. Ainsi, en 1763-1764, les *Posttidningar* rapportent comment le parlement de Paris étudie les avantages et les dangers de l'inoculation et qu'il finit par l'interdire²⁸. Pourtant, en 1770, selon le même périodique, l'inoculation se généralise à Paris malgré les « préjugés » de la faculté de médecine de cette ville contre le procédé²⁹.

Dans la presse suédoise, l'inoculation est défendue par des arguments scientifiques mais aussi religieux, le luthéranisme d'État se mettant au service du bien public. Dans une lettre publiée dans les *Inrikes Tidningar* en date du 10 août 1767, un « lecteur » anonyme rapporte les débats religieux suscités par les inoculations de Sutton en Angleterre et constate qu'il n'est pas contraire à la religion de sauver ses proches et soi-même. Cependant, selon ce même lecteur, le public n'est pas assez éclairé et se pose des questions concernant par exemple les effets de l'inoculation sur l'espérance de vie, la possibilité de contracter la variole deux fois, pourquoi la prévention ne fonctionne pas toujours ou si la matière inoculée

²⁶ *Posttidningar* 4/12 1760.

²⁷ *Stockholms Weckoblad* 5/12 1752.

²⁸ *Posttidningar* 29/3 1763, 11/8 1763, 1/11 1764.

²⁹ *Posttidningar* 8/1 1770.

est toxique. Toujours d'après ce lecteur, c'est au clergé d'éclairer le public³⁰. Une année plus tard, l'argumentaire moral en faveur de l'inoculation est repris dans le même périodique, toujours par voie de lettre d'un «lecteur», qui dans le numéro du 28 novembre 1768 donne des références précises à l'ouvrage sur l'inoculation *Berättelse om koppors ympande* de Schultz et au traité de pédiatrie *Underrättelser om barnsjukdomar* («page 187 dans la note») de Rosenstein. Le même lecteur fait ensuite un appel aux parents, avançant que la compassion pour les innocents oblige à promouvoir la variolisation et qu'un «père tendre et consciencieux» fera inoculer son enfant³¹.

Quelques années plus tard, en 1774, dans le *Göteborgs Allehanda* du 20 janvier, est publiée une réponse à la question de ce que doit décider un chrétien pour ou contre la variolisation. Ici aussi il est fait référence à Schultz et à Rosenstein ainsi qu'à la méthode «sûre et facile» de Dimsdale, qui est présentée avec une exactitude scientifique : sur 420 inoculés, on comptera seulement un mort. Quant au problème de conscience, l'auteur avance en se conformant à une logique protestante et moderniste infaillible que l'inoculation ne s'étant généralisée que 1300 à 1400 ans après la Bible, celle-ci ne peut plus éclairer l'homme sur sa conduite à adopter. Par ailleurs la médecine non plus n'y est pas interdite, et Dieu ne verra point avec déplaisir que l'homme se protège contre la mort et les infirmités³².

La religion et l'inoculation ne sont donc pas inconciliables, ce qui porte le *Stockholmsposten* à écrire, le 31 décembre 1782, que c'est pourtant «l'ignorance en religion» qui empêche «le progrès des inventions les plus importantes, et à la fois les plus bénéfiques et les plus honorables pour l'humanité»³³.

Les mêmes éloges et la même association entre inoculation et progrès réapparaissent une dizaine d'années plus tard, lorsque le discours sur les Lumières s'est établi définitivement en Suède. Les journaux de province, en 1791, écrivent qu'en Angleterre l'inoculation fut d'abord contestée et qu'un prêtre de campagne y prétendait que Job avait été inoculé par le diable. « La raison éleva ensuite sa voix. C'est là le cours ordinaire des Lumières humaines », constate le *Stockholmsposten*³⁴. Le 19 septembre 1791, le *Stockholmsposten*, en citant le médecin français François

Ignace Goetz, attaque les arguments sur les dangers supposés de l'inoculation en constatant que l'inoculation est la plus belle des inventions, la plus importante pour l'humanité, pouvant se faire sans le moindre inconvénient, les accidents étant toujours la faute de l'inoculateur et non pas du principe de l'inoculation en soi³⁵.

S'il est nécessaire de faire les éloges de l'inoculation, et si ses inconvénients sont au moins indirectement évoqués, c'est parce que l'inoculation n'est encore nullement généralisée et qu'au niveau de la population, les résultats se font encore attendre. Dans les années 1770, nous pouvons observer un certain désenchantement dans la presse, lorsque les Suédois se rendent peu à peu compte qu'il ne suffit pas d'inoculer les gens instruits pour éradiquer la maladie; il faudrait aussi et surtout atteindre les masses, ce qui est un travail énorme dans un pays à l'infrastructure médicale modeste. L'attention se tourne par conséquent vers les populations rurales, dans lesquelles la variole continue à faucher des milliers d'enfants tous les ans, et vers le clergé de campagne, qui sera mobilisé dans les efforts d'immunisation comme il l'a été pour l'alphabétisation.

Le 14 août 1773, l'épidémie ayant fait rage pendant l'été, le périodique *Hwad Nytt?* publie la lettre d'un certain Engberg, qui souhaite que les paysans comprennent l'utilité de l'inoculation³⁶. Éclairer les populations est un travail très lent: en 1774, selon les *Inrikes Tidningar*, 66 personnes dont 56 paysans se sont fait inoculer par le chirurgien municipal Daniel Åkerman dans la ville de Gamla Karleby en Ostrobotnie³⁷. Ce n'est pas beaucoup; ce n'est qu'un début.

Après l'enthousiasme, le doute apparaît aussi. Les *Inrikes Tidningar* rapportent ainsi pendant l'hiver 1774-1775 des incidents supposés liés à l'inoculation: en novembre, à Borgå dans le sud-est de la Finlande, un enfant de six ans n'arrive plus à ouvrir la bouche après avoir été inoculé, et en janvier, des cas similaires sont rapportés de Berlin, ainsi que des cas, à l'étranger, de gangrène³⁸. Le 26 janvier 1776, le *Göteborgs Allehanda* note aussi qu'à Paris, les défenseurs de l'inoculation se taisent après des événements qui ont fait craindre les inconvénients du procédé. Il s'agit ici du cas de deux femmes enceintes qui sont mortes, de même que les fœtus, après qu'un médecin anglais leur a fait ingérer le pus au lieu de l'inoculer. Par conséquent, la matière à inoculer a ainsi « empoisonné » les deux femmes et leurs enfants à naître³⁹. Il convient de noter que le périodique,

³⁰ *Inrikes Tidningar* 10/8 1767.

³¹ «P. 187 i noten», «en om sit Barn och Samwete ömsint Fader», *Inrikes Tidningar* 28/11 1768.

³² «så säker och lätt», *Göteborgs Allehanda* 20/1 1774.

³³ «Okunnighet i Religion har ej sällan hindrat framgången af de wigtigaste och människoslågter mest både gagnande och hedrande anstalter», *Stockholmsposten* 31/12 1782.

³⁴ «Förnuftet uphof sedan sin röst. Det är den mänskliga uplysningens wanliga gång.» *Stockholmsposten* 10/1 1791; voir aussi *Nytt Och Gamalt* 27/7 1791.

³⁵ *Stockholmsposten* 19/9 1791.

³⁶ *Hwad Nytt?* 14/8 1773.

³⁷ *Inrikes Tidningar* 15/9 1774.

³⁸ *Inrikes Tidningar* 21/11 1774, 12/1 1775.

³⁹ *Göteborgs Allehanda* 26/1 1776.

encore une fois, prend soin de démontrer que la faute est celui de l'inoculateur, qui a utilisé un procédé irrégulier et irresponsable, alors que l'inoculation, correctement faite, ne présente pas de tels risques.

Les nouvelles et les exemples, que les périodiques s'efforcent de relayer, ont des effets du moins locaux. Lorsqu'en 1777 l'enfant Philippe, duc de Calabre, est mort de la variole, cela fait selon le journal *Dagligt Allehanda* avancer l'inoculation en Italie, où la famille royale de Naples se fait inoculer⁴⁰. Néanmoins, l'inoculation fait encore peur, et en Westrobotnie dans le nord de la Suède, les gens du peuple préfèrent, toujours selon le *Dagligt Allehanda* en février 1778, perdre un enfant plutôt que de payer l'inoculateur⁴¹. À Carlstad en Varmie, aussi, en 1783, ce sont les «préjugés» qui empêchent les inoculations⁴².

ATTEINDRE LES MASSES

Pour la presse périodique, proche du pouvoir et des élites, le peuple est avare, soupçonneux et avant tout ignorant; il faut donc l'éclairer et offrir des inoculations sans frais. La solution existe dès 1759: la maison d'inoculation de Göteborg et celle du *Collegium medicum* de Stockholm, à partir de 1760, offrent des inoculations aux pauvres. À partir de 1771, la maison d'inoculation du *Collegium medicum* annonce dans les périodiques l'ouverture de 40 places deux fois par an aux enfants de 5 à 15 ans pour des inoculations gratuites. Ils y seront nourris, logés et soignés⁴³. Apparemment, l'annonce n'atteint pas d'emblée le bon public, car un peu plus tard, on précise que cette possibilité est réservée aux pauvres⁴⁴.

La difficulté, toutefois, est toujours d'atteindre les provinces, où les enfants continuent à mourir en grand nombre de la variole alors que l'inoculation offrirait un moyen de prévention facile et efficace. Le 5 juin 1778, le *Götheborgs Allehanda* note que lors des séances des tribunaux ruraux (*ting*), le gouverneur de province et les fonctionnaires devront selon l'instruction du *Collegium medicum* «éclairer les paysans sur les avantages, la sécurité et l'utilité de la variolisation»⁴⁵. Nonobstant, une année plus tard, malgré des moyens donnés par le

roi pour cet objectif, les médecins se plaignent de la lenteur de l'inoculation dans les campagnes⁴⁶. Le préjugé religieux est un des obstacles, l'ignorance un autre; sans eux, l'inoculation pourrait sauver des centaines de vies au sein de la paysannerie⁴⁷.

Témoignant de ces lenteurs contradictoires en province, les périodiques rapportent des exemples du progrès des inoculations dans le diocèse d'Åbo en Finlande. Les *Inrikes Tidningar* écrit le 20 août 1780 qu'à Lohtaja (Lochteå) en Ostrobotnie, l'inoculation aurait diminué la mortalité infantile cette année-là⁴⁸. Quinze ans plus tard, les efforts sont toujours jugés insuffisants. Le 16 septembre 1795, le *Stockholmsposten* note ainsi que des milliers d'enfants sont morts dans le diocèse d'Åbo pendant les années précédentes et qu'il faudrait arriver à inoculer ceux de la paysannerie. De plus de 600 inoculés en 1793, personne n'est décédé, mais le travail «va pour plusieurs raisons beaucoup plus lentement que chaque philanthrope éclairé souhaiterait», et le procédé demeure encore peu connu⁴⁹. À Åbo même, l'inoculation commence à se généraliser seulement après que les professeurs de chirurgie Gabriel Erik Haartman et Josef Gustaf Pipping annoncent en avril 1794 qu'ils offrent des inoculations gratuites aux pauvres à l'hôpital de district⁵⁰. Les *Inrikes Tidningar* rapporte le 18 juillet 1798 que lors de l'assemblée annuelle de la paroisse (*sockenstämma*) d'Esbo en Nylande de 1797, on a demandé aux paysans s'ils connaissaient le procédé de l'inoculation. La réponse unanime a été «non», mais certains ont entendu que les gens de conditions la pratiquaient. Un valet de ferme du manoir de Mäkkylä, Anders Kämpe, mort en 1797, a été le premier paysan à se faire inoculer avec trois de ses enfants et est cité en exemple⁵¹.

En 1798, selon le *Stockholmsposten*, on dénombre encore 1087 décédés par la variole dans le diocèse d'Åbo, autant de morts qui «auraient pu être empêchées» par une variolisation plus généralisée. La Société économique de Finlande (*Finska Hushållningssällskapet*) se propose alors de promouvoir l'inoculation dans le pays et envoie, en 1799, une lettre circulaire aux évêques, gouverneurs et consistoires pour les prier de fortement encourager la paysannerie à se faire inoculer⁵². Les pas-

⁴⁰ *Dagligt Allehanda* 23/10 1777; *Posttidningar* 23/10 1777; voir aussi *Stockholms Weckoblad* 1/11 1777.

⁴¹ *Dagligt Allehanda* 5/2 1778.

⁴² *Carlstads Weckoblad* 22/2 1783.

⁴³ *Inrikes Tidningar* 8/8 1771, 24/8 1772, 22/8 1774, 25/8 1774, 29/8 1774, 14/8 1777; *Posttidningar* 12/8 1771, 27/8 1772, 25/4 1774; *Dagligt Allehanda* 5/2 1778.

⁴⁴ *Posttidningar* 27/8 1772.

⁴⁵ «... upplysa och öfvertyga Allmogem om Koppypmpningens förmoner, säkerhet och nytta», *Götheborgs Allehanda* 5/6 1778.

⁴⁶ *Götheborgs Allehanda* 14/9 1779, 12/11 1779.

⁴⁷ *Dagligt Allehanda* 18/4 1780; voir aussi *Inrikes Tidningar* 15/11 1779.

⁴⁸ *Inrikes Tidningar* 20/8 1780.

⁴⁹ «... i det hela går dock härmed än af många orsaker wida trögare än hwar uplyst människjowän skulle önska», *Stockholmsposten* 16/9 1795.

⁵⁰ *Åbo Tidningar* 7/4 1794; *Extraposten* 6/6 1794.

⁵¹ *Inrikes Tidningar* 18/7 1798.

⁵² «... som genom det redan så länge bepröfwade och godkända medlet, jag menar en almännare koppypmpning, kunnat förekommas», *Stockholmsposten* 5/7 1799.

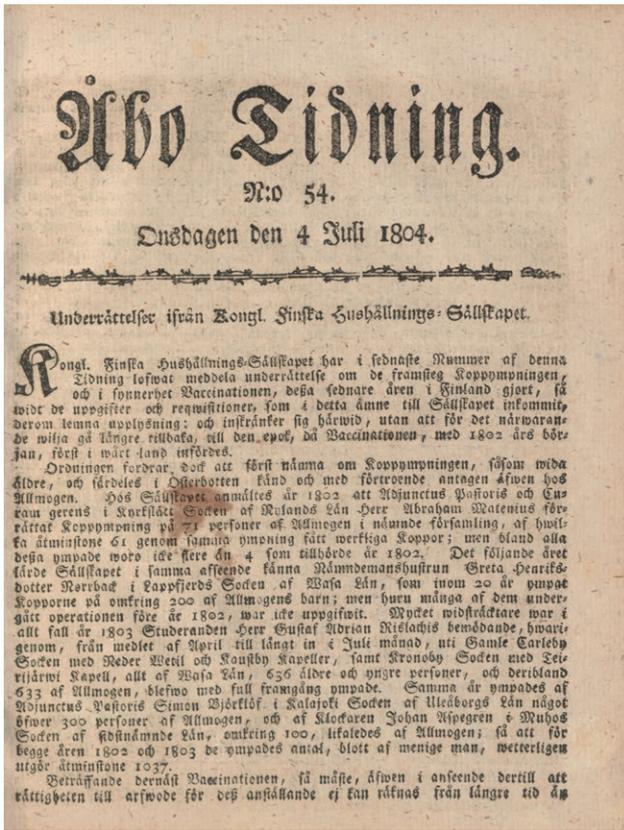


Fig. 3. Le numéro du 4 juillet 1804 d'*Åbo Tidning* contient un rapport de la Société économique de Finlande sur les progrès de l'inoculation et de la vaccination en Finlande. Bibliothèque Royale de Suède, Stockholm.

teurs sont également mobilisés à cet effet, et la Société promet une récompense à ceux qui auront inoculé au moins 25 enfants avec succès⁵³. Espérant peut-être y voir un premier succès, le *Dagligt Allehanda* fait état de milliers de vies sauvées en Ostrobotnie, où l'inoculation est plus générale qu'ailleurs et où la population pourrait par conséquent doubler⁵⁴. Pourtant, la même année, 3250 enfants meurent de la variole dans le diocèse d'Åbo dont l'Ostrobotnie fait partie. La conclusion du *Stockholmsposten* est qu'il faut inoculer davantage⁵⁵.

Ce qui fait finalement la différence, c'est l'introduction de la vaccination selon la méthode de Jenner, rapportée le 1^{er} août 1800 par le *Stockholmsposten*. La vaccination est facile, suscite une confiance accrue et promet des résultats rapides selon le périodique⁵⁶. Dans la première décennie du dix-neuvième siècle, la vaccination ren-

contre dans la presse suédoise le même enthousiasme que l'inoculation cinquante ans plus tôt, et encore une fois, le procédé se répand en apparence rapidement, remplaçant l'inoculation à Paris des 1803 selon le *Stockholmsposten*⁵⁷. En 1802 commencent les premières campagnes de vaccination en Suède, le *Collegium medicum* essayant d'abord la méthode⁵⁸. En 1803, à la demande des sociétés patriotiques comme la Société économique de Finlande, les sacristains sont obligés d'apprendre le procédé⁵⁹. L'année suivante, la Société économique, responsable de la distribution du vaccin en Finlande, a déjà trois vaccinateurs en Ostrobotnie, et le nouveau procédé se répand⁶⁰. En 1816, la vaccination des enfants contre la variole devient obligatoire en Suède (et le demeure jusqu'en 1976). En Finlande, séparée depuis 1809 de la Suède après la conquête russe, l'inoculation ne sera obligatoire qu'en 1883 pour les enfants de moins de deux ans (jusqu'en 1951).

CONCLUSION

Dans la presse périodique suédoise, l'inoculation est présentée de manière exclusivement positive, et à croire les périodiques, les opposants de l'inoculation sont très peu nombreux parmi les personnes éduquées. Cela distingue la Suède de certains autres pays, où l'inoculation donne lieu à des polémiques plus virulentes⁶¹. La presse suédoise se pose ainsi en alliée de la science, de l'académie et du pouvoir central. Dans ce pays centralisé à la culture relativement homogène et consensuelle, l'élite est réduite, et ses différents secteurs se superposent. Face à l'inoculation, l'attitude de la presse se caractérise par une ouverture d'esprit et un esprit cosmopolite et éclairé, qui s'exprime par l'enthousiasme général avec lequel sont notées les nouvelles de l'étranger concernant les progrès de l'inoculation dans l'ancien et le nouveau monde.

Les seuls soucis émis par la presse au sujet de l'inoculation concernent les manières de contrer les arguments religieux, un problème assez facilement résolu, et les moyens de convaincre les paysans de se faire inocu-

⁵⁷ *Stockholmsposten* 14/1 1803.

⁵⁸ *Stockholmsposten* 10/4 1802.

⁵⁹ *Inrikes Tidningar* 28/10 1803.

⁶⁰ *Stockholmsposten* 13/7 1804. Ironiquement, l'Ostrobotnie suédophone, transformée par réveil chrétien protestant et l'émigration vers les États-Unis au dix-neuvième siècle, est devenue de nos jours un bastion de la médecine alternative et du mouvement anti-vaccinal.

⁶¹ Voir par exemple A. Grant, *Globalisation of Variolation. The Overlooked Origins of Immunity for Smallpox in the 18th century*, WSPC, Singapore 2019; G. Miller, *The Adoption of Inoculation for Smallpox in England and France*, University of Philadelphia Press, Philadelphia 1957; J.-P. Peter, *Les médecins français face au problème de l'inoculation variolique et de sa diffusion*, «Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest», 86, 1979, 3, pp. 251-264.

⁵³ *Stockholmsposten* 6/8 1799.

⁵⁴ *Dagligt Allehanda* 6/9 1799.

⁵⁵ *Stockholmsposten* 16/7 1800.

⁵⁶ *Stockholmsposten* 1/8 1800, aussi 2/9 1800.

ler, ce qui est plus difficile. Toutefois, cette difficulté s'explique davantage par les inerties structurelles des communautés rurales et le manque d'inoculateurs que par une véritable opposition. Si de telles résistances existent, elles ne sont guère notées par les périodiques.

Au fil des années et des décennies qui passent après les premières inoculations de 1754-1755, les périodiques commencent à refléter une prise de conscience de plus en plus aiguë des défis que présente la prévention des épidémies de variole : pour préserver la population, il faudrait inoculer les grandes masses rurales, dont les réticences tiennent selon les périodiques à leur ignorance. Les atteindre est un travail très lent, qui n'aboutit pas au dix-huitième siècle.

Aussi, l'intérêt du cas suédois réside essentiellement dans le ton du discours sur l'inoculation, très optimiste, progressif et enthousiaste, reflétant la proximité étroite entre pouvoir politique, milieux scientifiques et presse périodique. La promotion de l'inoculation y apparaît en conséquence comme un effort coordonné, où coopèrent les autorités médicales, la monarchie, l'Église luthérienne, les francs-maçons et les sociétés patriotiques, et la presse périodique. Cet effort ne portera vraiment fruit qu'après l'arrivée de la vaccination et le développement du réseau d'officiers de santé et de médecins de province au dix-neuvième siècle.